

Vers la paix et la fraternité par l'éducation

"Learning Fraternity" histoires et perspectives qui donnent espoir 10 points pour former des "personnes-monde" à l'ère de la mondialisation

« "Oui, il est possible d'apprendre à cheminer sur les voies de la paix!" Et nous nous sommes déjà en train de l'expérimenter en tant que témoins et protagonistes de la relation éducative interprétée et vécue dans son sens le plus large».

C'est la réponse que les 650 éducateurs participant à Learning Fraternity offrent au terme de deux jours très denses, qui se sont déroulés en simultané avec une actualité dramatique, mais aussi avec la détermination unanime pour demander que la logique de la violence et de la guerre ne prenne pas le dessus sur celle de la paix et de la réconciliation.

L'éducation est une voie privilégiée dans la recherche de la paix: elle intervient à la racine du problème et se penche sur l'homme dans son intégralité. C'est certainement pour cette raison que l'on a voulu entremêler les parcours de familles et d'écoles, d'animateurs de groupe et d'étudiants en pédagogie et aussi de jeunes et d'enfants, dans divers contextes culturels. C'est ce qui s'est réalisé par la mise en commun du fruit de plusieurs années de travail dans leurs 35 pays de provenance, mettant en réseau expériences, initiatives et projets. Les 20 stands nationaux et locaux et les 35 ateliers en ont offert une riche présentation.

Quelques exemples:

Depuis ses débuts, il y a plus de 40 ans dans le nord-est du Brésil, l'école Santa Maria promeut une culture de paix, en utilisant comme base méthodologique *l'art d'aimer* proposé par Chiara Lubich. Une équipe multidisciplinaire a élaboré une proposition didactique, expérimentée ensuite dans deux écoles pilotes, soit un total de 1800 élèves, apportant des résultats positifs dans le comportement des élèves. Celle de Recife est l'une des 22 écoles qui ont surgi au sein du Mouvement des Focolari dans 18 pays différents dont certaines au Pakistan et dans la République démocratique du Congo, la Croatie et la Slovénie.

Dans des centaines de classes la journée commence en lançant le "dé de l'amour", dont les six faces stimulent l'amour sans discrimination en faisant le premier pas vers l'autre en toute gratuité.

Le projet «Forts sans violence», a été développé à partir de la collaboration entre l'association Starkmacher, le groupe international Gen Rosso, la Caritas de Cologne, et le Ministère fédéral allemand du Travail et des Affaires sociales. Y ont adhéré des écoles d'Allemagne, des institutions sociales pour les jeunes à risque et les immigrés, des prisons et des orphelinats, impliquant jusqu'à présent plus de 25.000 jeunes.

Dans un message vidéo Maria Voce décrit le prototype de celui qui sait construire la fraternité: «une personne qui sait comment être un frère pour chacun, qui sait comment comprendre celui qui est proche, qui sait partager les joies et les peines de chacun, en commençant par les périphéries. Une personne qui sait allier le global et le local», agissant «pour ses proches, mais avec l'âme ouverte à tous les besoins de l'humanité». Et à propos de comment faire face aux tragédies et aux espoirs du monde d'aujourd'hui: «En ce monde où les différences génèrent souvent méfiance, hostilité, rivalité, guerre, litige, la tâche de celui qui veut y réaliser la fraternité est de le transformer en un terrain d'exercice d'une vie fraternelle».

Le "*pacte éducatif*" auquel tous les participants de Learning Fraternity ont adhéré présente une méthodologie en 10 points dont "Apprendre ensemble pour pouvoir enseigner ensemble", "Accueillir le conflit, la limite personnelle, relationnelle, culturelle ou sociale pour en faire une opportunité de croissance et de dialogue, en recommençant toujours", "Former des *personnes-monde* qui croient en des valeurs telles que la solidarité, la culture du don, la réciprocité comme bases des relations".

C'est la voie que nous devons parcourir.

Umberta Fabris (+39) 348 8563347 Benjamim Ferreira (+39) 348 4754063